

Le Jour, 1953
22 Février 1953

PROPOS DOMINICAUX : "POURQUOI ME PERSECUTES-TU ?"

La lutte actuelle « pour les civilisations », la défense commune contre la révolution et l'invasion sans doute, mais surtout contre un péril de l'âme, est-ce autre chose au fond qu'une progression sur « le chemin de Damas ? »

La vision de Paul de Tarse qui fit de lui ce qu'il fut, on se bat, qu'on le veuille ou non, pour ce qui lui ressemble.

« Pourquoi me persécutes-tu ? » C'est la question du monde qui croit au monde qui ne veut pas croire. Et comment vivrons-nous, dit le monde croyant, si nous ne devons croire à rien au delà de la mort ?

Les hommes politiques du parti de « l'Occident » sont des théologiens qui s'ignorent. Dans la mesure où ils sont conscients de leurs opinions et de leurs actes, c'est une « théodicée » qu'ils défendent ; c'est le chapitre de nos manuels de philosophie où l'on explique que le monde ne s'est pas fait tout seul, et qu'il est soumis à un législateur tout-puissant.

Ainsi, la politique de ce milieu du siècle, pour autant qu'elle défend les civilisations qui procèdent d'une foi, défend une foi.

La grande lumière qui aveugla Paul de Tarse un moment, on ne veut pas qu'elle soit abolie.

L'image du chemin de Damas est celle du triomphe de l'esprit. On allait comme un mulet, tête baissée, vers un sombre but ; et voici que l'évidence nous saisit, que l'éclair nous foudroie.

Et qu'est-ce que l'esprit sinon la victoire finale sur la mort ? Qu'est-ce, sinon une intelligence supérieure, une flamme plus haute, la vie profonde ? Qu'est-ce enfin sinon une connaissance décisive de l'espace et de l'illusion de l'espace, du temps et de l'absence du temps.

Les gouvernements qui sont pour une défense de nos civilisations sont (à leur insu parfois) pour l'éternité ; les autres sont contre elle. La violence faite à l'esprit justifie toutes les résistances, tous les héroïsmes. Si on ne s'unissait pas pour une cause de cette grandeur, pour quoi s'unirait-on ?

Mais, dans cette solidarité ce qu'on ne peut admettre, ce qu'on condamne, ce sont les mobiles bas, les intentions viles. Quand on défend la cause de l'éternité, ce n'est pas celle des biens temporels que l'on défend.

Le chemin de Damas ne conduit pas à des marchés opulents. Il conduit à l'opulence spirituelle. Le contraire est misère. La règle vaut pour les économistes comme pour les politiques.